

« Vous appliquant à garder l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. » Ephésiens 4, 3.

EDITO

Que faisait Daniel à Suse, capitale des Achéménides, alors qu'il aurait dû et pu être à Jérusalem ?

Dû, parce que la place d'un Israélite pieux est près du temple (ou de ce qui en restait), la demeure de Dieu sur la terre, à l'époque (aujourd'hui, c'est l'Eglise, le cœur de chaque croyant, et la maison des fidèles).

Pu, parce que l'édit de Cyrus avait permis le retour du peuple en Israël (538 av. J.C.) et que déjà, Esdras était rentré à cette époque.

Il est vrai que Daniel était âgé, en 538. Il est vrai aussi qu'il était sans doute eunuque (1,3) et donc privé d'entrée au sanctuaire (Lév. 21, 20). Mais aucune de ces raisons n'est suffisante.

Non, Daniel reste à Babylone puis à Suse, parce qu'il ne juge pas assez puissant l'appel de la terre promise.

Ce n'est pas le premier à agir ainsi. Les deux tribus et demie (Nombre 32 et Josué 22) qui s'installent en Galaad (Jordanie actuelle) au lieu d'habiter le pays, sont déjà des exemples de ces croyants qui ne vont pas jusqu'au bout de leur foi. Ils appartiennent au peuple, mais n'ont pas un engagement bien profond et préfèrent les gras pâturages de Galaad.

Le comportement des deux tribus et demie provoque la colère de Moïse puis de Phinéas. A mauvais escient. Dieu ne condamne pas ces membres du peuple qui choisissent leurs aises. Il seront toutefois les premiers déportés.

On peut les comparer à ces chrétiens, non pas mondains mais terrestres, qui refusent de s'emparer de leur part céleste.

Daniel est-il ainsi ? Nous ne le savons pas plus que dans le cas de Mardochee et d'Esther, eux aussi à Suse alors qu'ils auraient pu être à Jérusalem.

Toujours est-il que Daniel, même à Suse, montre une foi et d'un engagement extraordinaires.

On peut sans doute dire que si l'on n'a pas l'engagement collectif le meilleur (être à Suse plutôt qu'à Jérusalem), on peut cependant montrer une belle piété et une belle dépendance individuelles.

Daniel, un exemple

Daniel est un jeune homme quand il arrive à Babylone avec des milliers d'Israélites. La désobéissance d'Israël et son mépris des voies divines ont décidé l'Eternel à discipliner son peuple. L'exil d'Israël en Babylonie faisait l'objet d'une prophétie très claire d'Esaïe : « on prendra de tes fils... que tu auras engendrés, et ils seront eunuques dans le palais du roi de Babylone » (Es.39.7).

Cependant, si l'ensemble de la nation d'Israël a été infidèle, il reste, parmi ce peuple et parmi les déportés, des hommes qui recherchent la gloire de Dieu et que l'Eternel va s'employer à bénir dans les conditions où ils sont placés.

Vivre la Parole de Dieu.

A l'époque de Daniel, la Parole de Dieu est constituée des rouleaux de la loi et des écrits des prophètes. Souvenons-nous tout de même que depuis Samuel, « la Parole de l'Eternel était rare en ces jours-là » (1 Sam.3.1). Rare, au sens de délaissée. Josias, le roi pieux, n'a-t-il pas retrouvé la loi dans un coffre placé à l'entrée du temple pour recueillir les dons, tellement la Parole de Dieu n'intéressait plus personne.

Cependant, les Juifs fidèles tels que Daniel s'instruisent toujours de la Parole de Dieu. On voit même que le prophète lit avec beaucoup d'attention ce que d'autres prophètes ont écrit, et en particulier, « il comprend par les livres » (9.2) de Jérémie ce qui est advenu à son peuple et ce qu'il connaîtra encore dans le futur.

Daniel apprend à connaître, pour s'y confor-

SUITE P. 2

DANS CE NUMÉRO 23

1-DANIEL, UN EXEMPLE	P. 1-3
2- COURRIER DES LECTEURS	P. 3-5
3- LA MORT ENGLOUTIE EN VICTOIRE	P. 5
4- DANIEL ET SES 70 SEMAINES	P. 6-7
5- PORTRAIT N°11 : ASNATH	P. 8

SUITE de la page 1

mer, les prescriptions de la loi, c'est pourquoi il refuse la souillure et l'idolâtrie, mais il apprend aussi à connaître Dieu, sa pensée, son cœur et l'amour qu'il éprouve pour tous ceux qui lui demeurent fidèles, malgré la ruine généralisée.

Daniel ne se contente pas de lire la Parole, de s'en instruire intellectuellement. Il la met en pratique, ce que l'épître de Jacques nous exhorte aussi à faire : « mettez la Parole en pratique et ne l'écoutez pas seulement, vous séduisant vous-mêmes » (Jacq. 1.22).

Ainsi il refuse une nourriture non conforme aux commandements de la loi (Lév.11...) ou une boisson alcoolisée (Nb.6 Jér.35...). Signes extérieurs, direz-vous ! Mais qui montrent que le cœur est consacré à Dieu. Ainsi il refuse l'idolâtrie ce qui est le comble du mépris de Dieu (Ex.20...).

Ainsi, Daniel s'étudie à être droit devant Dieu et les hommes, à être irréprochable (6.5), comme nous sommes appelés nous-mêmes à le faire (Rom.12.17 ; Cor.8.21 ...).

Enfin la lecture patiente, assidue de la Parole de Dieu, assortie de la prière de la foi, permet à Daniel de recevoir le « secret de l'Eternel » ou ses « communications intimes » (Ps. 25.14). Il est alors, sur une terre étrangère, mais à sa place puisque Dieu avait dit par Jérémie aux captifs de Babylone : « Bâissez des maisons... cherchez la paix de la ville où je vous ai transportés » (Jér.29.5-7), il est le prophète d'Israël, celui qui reçoit par l'Esprit la pensée de Dieu et qui peut la ré-

véler à ses frères.

Prier Dieu

La piété de Daniel se traduit aussi par un acte fondamental, la prière.

La prière permet à Daniel de se confier en Dieu, de l'interpeller sur une situation apparemment inextricable, mais aussi de le remercier et de le louer.

Nebucadnetsar avait fait un rêve qu'il avait oublié. Dieu l'avait voulu ainsi pour manifester sa gloire. Personne dans son entourage de savants, de devins, d'enchanteurs n'est capable de restituer le songe et d'en donner l'interprétation. Le tyran décide donc que tous les sages du pays, dont faisaient partie Daniel et ses compagnons, doivent être mis à mort. La réaction immédiate de Daniel est de présenter cette affaire à Dieu qui lui livre, et le contenu du songe du roi et son interprétation (2.17...)

Nous remarquons d'ailleurs que cette prière est une des très rares prières en commun de l'Ancien Testament, mais aussi que Daniel ne se précipite pas chez le roi avant d'avoir rendu grâce à Dieu pour sa réponse.

Au chapitre 6 (6.10), Daniel prie et se confie à Dieu d'une manière qui semble habituelle. Cela ne signifie pas que le fond, ses paroles soient des redites, mais simplement qu'il consacre certains moments de ses journées, pourtant bien occupées, à prier. Si la forme est habituelle, elle correspond aux indications proposées par Salomon lors de la dédicace du temple : « ils prieront l'Eternel en se tournant vers la ville que tu as choisie et vers la maison que j'ai bâtie pour ton nom » (1 Rois 8.44). Malgré la menace

d'une persécution imminente, Daniel « entre dans sa maison, ses fenêtres étant ouvertes... du côté de Jérusalem, il s'agenouillait sur ses genoux, trois fois le jour, et priait, et rendait grâce devant son Dieu » (6.10).

La lecture de la Parole de Dieu instruit Daniel des raisons du gouvernement disciplinaire de Dieu à l'égard de son peuple. Ayant fait cette « découverte », va-t-il se décourager, prendre ses distances par rapport à son peuple ? Non, il se livre à la prière d'humiliation en ne se dissociant pas de ceux qui ont « péché, commis l'iniquité, agi méchamment », de ceux qui se sont « rebellés, détournés des commandements » (9.5...).

Témoigner

Par son engagement à rechercher la gloire de Dieu, par sa piété, Daniel reçoit la force pour « résister ».

Pour résister aux pressions du monde et de son prince tout d'abord qui ne cherche qu'à éliminer les témoins trop gênants de la fidèle grâce divine. Il ne se souille pas et ses amis et lui sont trouvés « dix fois supérieurs à tous les devins et enchanteurs qui étaient dans tout le royaume » de Babylone (1.20).

Il résiste quand la persécution survient et que la prière à Dieu est considérée comme un crime (chap.6).

Il résiste au découragement quand il ouvre les yeux sur la ruine de son peuple et il reçoit même des révélation qui le transportent « à la fin des jours » (10.14), et qui nous sont bien utiles aujourd'hui pour comprendre la prophétie.

Il exprime clairement

son appartenance au peuple de Dieu et présente Dieu en fonction de ce qui intéresse et touche ses interlocuteurs. Par exemple pour Nebucadnetsar, il présente Dieu comme celui « qui révèle les secrets » (2.28).

Par sa marche, par sa parole, son noble entourage est convaincu. Nebucadnetsar reconnaît dans le Dieu de Daniel « le Dieu

des dieux, le Seigneur des seigneurs, le révélateur des secrets » (2.47), « le Dieu Très-haut » et le roi « bénit, loue et magnifie le roi des cieux dont les œuvres sont vérité et les voies jugement » (4.34). De la même manière, plus tard, Darius voit Dieu comme le « Dieu vivant » (6.26-27).

Quelle puissance dans le témoignage de cet homme si

éprouvé et qui pourtant, rempli de foi, continue jusqu'à la fin de sa vie à s'appuyer sur la Parole de Dieu et à se confier en Dieu par la prière !

Et quel exemple magnifique pour les jeunes et ceux qui le sont moins !

COURRIER DES LECTEURS

D'un lecteur de Villeurbanne : Merci pour **Le Lien**, que je trouve très intéressant. Après lecture de votre dernier numéro, sur le salut, j'aimerais vous poser quelques questions :

- 1) Pourquoi dites-vous que Jésus n'est pas mort pour tous les hommes, alors que la Bible dit : "Il est lui-même victime expiatoire pour nos péchés, non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier" (1 Jn 2.2).
- 2) Dans un premier article, vous dites que pour avoir le salut, "il faut simplement croire Dieu", et que c'est "le seul acte à accomplir pour être sauvé". Dans un autre article, vous dites qu'il faut "juste croire". Dans un autre, vous dites que la repentance est également nécessaire au salut. N'est-il pas vrai que le fait de dire qu'il "est simultanée avec la foi" n'enlève pas vraiment la contradiction ? La vie ne prouve-t-elle pas que beaucoup de gens croient en Dieu avant de comprendre le repentir ? Aussi, pourquoi Pierre dit-il aux gens d'Actes 2 de se repentir (v. 38), alors qu'ils croyaient déjà et, selon votre définition, s'étaient déjà repentis ?
- 3) Dans un article, vous dites que le baptême sauve, "en ce sens qu'il place l'individu dans la sphère du salut quotidien de Jésus". Le passage cité en référence (Rm 5.10b) ne parle pas de baptême. Comment justifiez-vous donc cette idée ?
- 4) Vous dites que le baptême ne donne pas le salut éternel. Donc qu'il ne sauve pas des péchés. Pourquoi donc Pierre a-t-il dit aux gens d'Actes 2 d'être baptisés "pour le pardon de vos péchés" (v. 38) ? Pourquoi Ananias dit-il à Saul de se lever et d'être baptisé "et lavé de tes péchés" (Ac 22.16) ? Pourquoi Paul associe-t-il le baptême à la mort de Jésus (Rm 6), l'acte par lequel il a donné le sang qui sauve des péchés (Ep 1.7) ? Pourquoi dit-il (dans le même contexte) que les chrétiens ont été "baptisés en Christ" (Rm 6.3 ; cf. Ga 3.27) ? Pourquoi Jésus lui-même dit-il que pour entrer dans le royaume, il faut naître "d'eau et d'esprit" (Jn 3.5 ; cf. Tt 3.4-7) ? Et pourquoi impose-t-il la foi et le baptême pour être sauvé (Mc 16.16) ?

Merci de vos réponses, quand vous aurez le temps.

La réponse du **Lien** aux questions N° 1 et N° 2 :

Merci cher lecteur pour vos questions. Elles témoignent de votre lecture attentive **du Lien** mais surtout de votre attachement à la recherche de la vérité à travers la Parole de Dieu. Ainsi vous nous encouragez à poursuivre notre travail, malgré notre grande faiblesse.

Question 1 : Quand nous disons que « Jésus n'est pas mort pour tous les hommes », il faut en effet, absolument situer cette affirmation dans son contexte, sinon nous avons dit une énormité !

Oui, le Seigneur Jésus est mort sur la croix pour expier le péché de tous ceux qui croient en son œuvre. Et tous les hommes sont appelés un jour ou l'autre à répondre à sa demande : « Suis-moi » (Marc 2.14). Jésus a dit aussi : « Ceux qui sont en bonne santé n'ont pas besoin de médecin, mais ceux qui se portent mal. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs » (Marc 2.17). Et toute la différence réside en ce que le salut est offert gratuitement à tous les hommes, mais que tous ne s'en emparent pas, parce qu'ils se jugent justes, et non pas pécheurs, et n'estiment pas essentiel et vital le besoin d'un Sauveur.

Question 2 : Votre question est très intéressante et mériterait d'être longuement développée. En fait vous abordez plusieurs questions : La repentance, la foi et le salut

La repentance est une œuvre de Dieu dans l'âme. C'est, selon les sens du terme grec *metanoia*, un changement de pensée à l'égard de soi-même comme à l'égard de Dieu. L'homme apprend d'une part qu'il est un pécheur, qu'il n'est pas meilleur qu'un autre, selon que le Seigneur Jésus l'a enseigné quand il dit à ses auditeurs que, s'ils ne se repentaient pas, ils périraient tous, comme les Galiléens mis à mort par Pilate ou comme ceux sur qui la tour de Siloé tomba : « si vous ne vous repentez... vous périraient tous pareillement » (Luc 13.3-5). Il apprend d'autre part que Dieu ne veut pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie :

« Il y a de la joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent » (Luc 15.7-10). C'est ce qu'allait être un des grands objets de la prédication des apôtres, selon qu'il est écrit : « il fallait que le Christ souffrît... et que la repentance et la rémission des péchés fussent prêchées en son Nom à toutes les nations » (Luc 24.46-47).

La repentance n'est pas la conversion. La conversion suit la repentance. Elle est le retour complet et décidé du cœur à Dieu. L'apôtre Pierre adresse cet appel : « Repentez-vous donc et vous convertissez, pour que vos péchés soient effacés » (Act.3.19).

En fait 2 questions se posent :

1- Qui doit se repentir ? – Tout homme, car Dieu ordonne aux hommes qu'en tous lieux ils se repentent (Act.17.30).

2- Qui amène l'homme à se repentir ? – Dieu lui-même, car « méprises-tu les richesses de sa bonté... ne connaissant pas que la bonté de Dieu te pousse à la repentance ? » (Rom.2.4).

Ces quelques passages de l'Écriture suffisent à montrer l'importance de la repentance. Elle est une vérité de base de l'évangile car, sans elle, il n'y a pas d'accès possible aux bénédictions de la grâce.

La foi :

Je crois Dieu quand il dit que je suis un pécheur perdu

Je crois Dieu quand il me dit que mes péchés ont été expiés à la croix de Christ.

La foi est un don de Dieu selon Ephésiens 2.8-9

Le salut

Le salut est la résultante, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la foi et de la repentance. Il nous semble que la foi, don de Dieu, précède toujours le salut.

Y'a juste un truc que je trouve bizarre , **nous écrit un lecteur parisien en commentant un courrier du n°22 du Lien**, c'est dans la réponse d'un lecteur français:

Il me semble effectivement que l'expression "coupe d'amertume remplie de nos péchés" n'est pas exacte. Une coupe amère, oui: « Il m'a rassasié d'amertumes, il m'a abreuvé d'absinthe. » (Lamentations de Jérémie 3:15) Elle semble être remplie, non de nos péchés, mais de la colère de Dieu contre le péché (voir Ap. 16:1), à moins que la coupe ne suggère la mort en général, puisque Jésus dit aux disciples « Vous boirez bien la coupe que moi je bois, et vous serez baptisés du baptême dont moi je serai baptisé » (Marc 10:39) ???

Jusque là, pas de problème. Mais la phrase suivante est étrange: "La colère de Dieu a frappé les péchés qu'il portait et qu'Il confessait comme étant les siens, mais il n'a pas été consumé parce qu'Il n'avait pas de péchés en Lui."

Je ne vois pas dans la Bible que Dieu frappe les péchés, mais il frappe celui qui les a commis. Jésus, portant nos péchés sur la croix, les confessant comme étant les siens, a été frappé. Il a « porté nos péchés en son corps sur le bois » (1 Pierre 2:24) « Mes iniquités m'ont atteint. » (Psaume 40:12) « Car ils persécutent celui que toi tu as frappé. » (Psaume 69:26)

Et je vois dans la Bible qu'il a été le "sacrifice fait par feu", le vrai sacrifice pour le péché, brûlé hors du camp, et comme holocauste, il a été consumé. (Lév. 6:3, 9:24). « Et le sacrificateur [...] lèvera la cendre de l'holocauste que le feu a consumé sur l'autel, et la mettra à côté de l'autel ; » (Lévitique 6:3) « et le feu sortit de devant l'Éternel, et consuma sur l'autel l'holocauste et les graisses. » (Lévitique 9:24) « tout le taureau, il l'emportera hors du camp, dans un lieu net, là où l'on verse les cendres, et il le brûlera sur du bois, au feu ; il sera brûlé au lieu où l'on verse les cendres. » (Lévitique 4:12)

Cela n'enlève rien à la perfection intrinsèque du Seigneur, dans sa vie comme dans sa mort, au contraire:

- Il a été consommé par ses souffrances (Hébreux 2:10)
- Même abandonné de Dieu à cause de nos péchés, sa perfection est manifestée, par exemple en ce qu'il ne cesse pas de mettre sa confiance en Dieu (Psaume 22:4-8).
- « Tu as sondé mon cœur, tu [m']as visité de nuit ; tu m'as éprouvé au creuset, tu n'as rien trouvé » (Psaume 17:3)
- On ne peut pas séparer Christ, sacrifice pour le péché, abandonné de Dieu, de Christ holocauste, s'offrant lui-même à Dieu sans tâche en odeur agréable. « et il posera sa main sur la tête du sacrifice pour le péché, et égorgera le sacrifice pour le péché au lieu où [l'on égorge] l'holocauste. » (Lévitique 4:29)
- Si le sacrifice pour le péché n'est pas en odeur agréable, sa graisse qui fume sur l'autel est en odeur agréable à l'Éternel (Lévitique 4:31)

Pour résumer, si d'un côté: il « n'a pas commis de péché » (1 Pierre 2:22), « il n'y a point de péché en lui. » (1 Jean 3:5), d'un autre côté: « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous. » (2 Corinthiens 5:21)

La Réponse du Lien : Notre lecteur a tout à fait raison. Ce ne sont pas les péchés qui ont été frappés, mais Christ. Aucun de ces péchés ne lui était personnel, mais Christ a subi le jugement de Dieu contre ces péchés, comme s'ils étaient les siens. Quelle mystère et quelle profondeur !

En réponse à notre numéro sur la mort, un lecteur nous envoie l'article ci-dessous :

La Mort engloutie en victoire (1 Corinthiens 15)

Le Fils de Dieu est venu ici bas comme un homme pour approcher sa créature éloignée de Lui. Mais si ayant revêtu notre humanité il a toujours été hors de portée du péché combien son âme sensible a ressenti la profondeur du tort et du mal causé à l'homme par le péché. Lui seul a éprouvé l'horreur du péché, et sondé les conséquences, dont la mort.

Jean 11, il s'approche du tombeau de Lazare : *'Il frémit en son esprit et se troubla'* puis, il demande : *'Ou l'avez vous mis ?'* et à côté de cette tombe, fait unique, Le Créateur pleure ! Sa créature spectatrice ne peut comprendre et fait part de cette incompréhension par des remarques stupides et incrédules. Pourtant en réponse à l'impuissance et à la résignation de Marthe qui constate : *'Il sent déjà'*, Sa puissance de résurrection se révèle : *'Lazare sors dehors...et le mort sortit'*. Trois résurrections accomplies par notre Seigneur, durant son ministère terrestre sont ainsi relevées dans les évangiles, témoignage de sa puissance de Vie.

Mais cela ne suffisait pas pour délivrer définitivement l'homme il fallait, chose inconcevable pour la créature, la mort de Christ, le Fils de Dieu devenu un homme pour cela.

Quelle douleur et quelle angoisse la mort a inspiré à l'âme de notre Seigneur ! : *'Maintenant mon âme est troublée'* (Jean 12), *'Mon âme est saisie de tristesse jusqu'à la mort'* (Marc 14). Même si dans la dépendance et la confiance parfaite en son Père, il pouvait réaliser pleinement les paroles du Psaume 23 *'Marchant par la vallée de l'ombre de la mort'*, Il n'en ressentait que plus l'effroi de ces heures de jugement du péché durant lesquelles il serait abandonné de Dieu son Père. Si pour un homme c'est une chose terrible d'être éloigné de Dieu et de l'effet de Sa lumière qui malgré tout continue encore de briller sur ce monde de ténèbres, il n'existe pas de mots pour décrire la détresse de Christ séparé, abandonné de Dieu et frappé par sa justice inflexible.

Après les trois heures de la croix le Seigneur a remis son esprit à son Père non comme un mou-

rant affaibli mais c'est avec une grande volonté et avec force qu'Il a laissé sa vie, ayant crié : *'Père entre tes mains je remets mon esprit'* (Luc 23).

L'œuvre de l'expiation définitivement accomplie, il restait à régler la question de la mort et de son terrible pouvoir. Christ avait à prendre les clés de la mort et du hadès, l'ennemi suprême de l'homme et le roi des terreurs. Notre divin Sauveur n'a pas fait valoir ses droits contre la mort, Il est entré dans ce domaine de la mort, acte ultime dans l'accomplissement de son œuvre rédemptrice. Il est descendu jusqu'au cœur du sépulcre pour une victoire complète sur celui qui avait le pouvoir de la mort. Avec la puissance d'une vie impérissable, il ressuscite et enlève à Satan cette arme puissante qui ne peut plus rien contre Christ ni contre ceux qui sont en Lui.

Sur la terre une manifestation réactionnelle d'une puissance considérable s'est produite lorsque Celui qui est la Résurrection et la Vie a expiré : les rochers se fendirent, la terre trembla, le hadès laissa échapper quelques-unes de ses proies, attestant la victoire de la vie sur la mort.

Il engloutit ainsi la mort en victoire, en descendant au tombeau. Dieu, pleinement satisfait dans ses exigences et dans l'accomplissement de ses desseins, le ressuscite en gloire.

'J'ai été mort ; et voici je suis vivant aux siècles des siècles ; et je tiens les clés de la mort et du hadès' (Apo 1, 18)

Les conséquences de la victoire de Christ, sont infinies : il y a alors des hommes sur la terre qui n'ont plus rien à craindre de la mort dès lors qu'ils ont mis leur confiance en Lui, *'Le premier-né des morts.'*

Bien sûr les corps de faiblesse et d'infirmité sont pour le présent encore assujettis à la mort qui n'est plus qu'un départ, un sommeil, un repos pour attendre la venue du Prince de la vie qui les ressuscitera, les transformera en la conformité de son corps glorieux (Phil 3.21).

Votre courrier est toujours bienvenu,
continuez à nous écrire ! :

Le.Lien@tiscali.fr

DANIEL EST INSTRUCTIF POUR SA PIÉTÉ ET SA CONFIANCE, MAIS AUSSI COMME LECTEUR DE LA PAROLE DE DIEU ET PLUS PARTICULIÈREMENT DU LIVRE DE JÉRÉMIE (9, 2), COMME EXEMPLE D'UNE VRAIE HUMILIATION (9, 3-19) ET COMME PROPHÈTE À QUI DIEU RÉVÈLE SA PENSÉE.

DANIEL PROPHÈTE : LES 70 SEMAINES

(CHAPITRE 9: 20-27)

Au début du chapitre 9, Daniel prend conscience de la situation de son peuple et il s'en humilie.

Voici maintenant la réponse à la confession et à la prière. La fidélité de Dieu est en pleine activité, comme il l'avait dit aux enfants d'Israël dans le Lévitique, dans le Deutéronome, et dans la prière de Salomon. Il leur avait promis que, quand ils seraient menés en captivité au milieu de leurs ennemis, s'ils se tournaient vers, l'Éternel les ramènerait. Ici nous voyons la même fidélité de Dieu que précédemment. «Je parlais encore en priant, et l'homme Gabriel que j'avais vu dans la vision au commencement, volant avec rapidité, me toucha vers le temps de l'offrande de gâteau du soir» (v. 21).

Il dit deux fois: «Je parlais encore en priant». Il n'avait pas achevé que Gabriel vient mettre fin à sa prière par la prophétie que Dieu lui accorde.

Il n'en est pas toujours ainsi, pour le dire en passant; Daniel doit jeûner et prier pendant trois semaines, dans une autre occasion où Dieu mit sa foi à l'épreuve. L'ange dut aller accomplir le dessein de Dieu avant de le communiquer; le Seigneur permit que le chef de la Perse empêchât l'accomplissement de ce dessein pendant trois semaines. Il s'agissait d'une résolution à prendre dans la cour de Perse, et ceux qui s'opposaient à l'intention de favoriser les Juifs pouvaient résister dans les conseils du gouvernement. L'Ange de Dieu vient dire sa victoire. Cela est très instructif, parce que Dieu gouverne toujours le monde. Pendant que le trône de Dieu était à Jérusalem, il gouvernait le monde immédiatement (non seulement Israël mais le monde, selon la bonne et la mauvaise conduite d'Israël), tandis qu'après cela (même dans ce livre où Israël était chassé de sa terre), quoiqu'Il ne cesse de tout gouverner, Dieu agissait par les ressorts secrets de sa providence sans que cela saute aux yeux.

«Gabriel me toucha vers le temps de l'offrande de gâteau du soir» (v. 21). Cette expression fait comprendre l'atmosphère judaïque que nous respirons ici. Il n'y avait point alors d'offrande du soir, tout cela était complètement fini. Les Babyloniens avaient brûlé Jérusalem, il n'en restait plus

rien; mais c'est égal, la foi de Daniel y demeurerait. C'était le temps de l'offrande du soir: c'est toujours de scènes judaïques qui occupent son esprit.

«Soixante-dix semaines ont été déterminées sur ton peuple» (v. 24). Il ne s'agit aucunement ici de nous chrétiens, mais du peuple de Daniel et de la ville sainte de Daniel. Les 70 semaines ne s'appliquent qu'à eux. Il peut y avoir dans cette prophétie bien des circonstances qui nous regardent aussi, l'Antichrist par exemple, parce que les uns et les autres, Juifs et Gentils, ont affaire au Méchant et encore plus au retranchement du Messie; mais le but de cette prophétie c'est «ton peuple et ta sainte ville», c'est-à-dire les Juifs et Jérusalem. Mettez-les de côté comme objets des pensées de Dieu ici-bas, et la prophétie n'a pas d'application, de sorte que nous n'avons nullement affaire ici au christianisme. Et voici pourquoi; c'est très simple: du moment que je n'ai que le christianisme en vue, il n'y a ni Juifs, ni Gentils, il n'y a rien que des enfants de Dieu, appelés d'une vocation céleste. Genève a autant affaire au christianisme que Jérusalem. Jérusalem n'est pas une ville plus sainte pour un chrétien que toute autre ville quelconque. Il peut y avoir des associations très intéressantes produites par les circonstances, mais elle n'est nullement notre «sainte ville». Il y a donc 70 semaines déterminées sur le peuple de Daniel.

Voici maintenant les détails: «Sache, et comprends: depuis la sortie de la parole pour rétablir et rebâtir Jérusalem, jusqu'au Messie, le prince, il y a 7 semaines et soixante-deux semaines». Dans l'espace de sept semaines, Jérusalem sera rétablie et bâtie avec ses rues et ses places, et cela «en des temps de trouble» (v. 25). Voilà qui est déjà accompli; on en trouve les détails dans Esdras et Néhémie.

«Et après les 62 semaines, le Messie sera retranché et n'aura rien» (v. 26). Cela aussi est arrivé. Le Christ, chef du peuple juif, est bien venu et il a été rejeté. Comme héritier et comme Messie, il n'a rien eu. Il a été retranché; il n'a eu, comme tel, que des crachats au visage, et la mort; enfin, comme Fils de David, il n'a rien eu du tout. Il est maintenant à la droite de son Père, mais en tant que roi des Juifs, il a été méconnu. Il est entré à Jérusalem en roi, sur une ânesse, et il a été rejeté.

«Et le peuple du prince qui viendra, détruira la ville et le lieu saint» (v. 26). Voici un au-

tre personnage qui n'est pas le Messie, car il est dit qu'*il viendra*, tandis que le Messie était venu déjà, selon cette prophétie, et avait été retranché; au reste ce n'est pas le peuple de Christ qui est retranché. Selon ce qui est dit: «C'est le peuple du prince qui viendra, qui détruira la ville et le lieu saint». Nous savons que cela est arrivé, comme Caïphe l'avait dit (Jean 11:48). Ce n'est pas même le prince en personne qui agit ainsi, comme chef de l'empire romain, de la dernière Bête, mais c'est Jérusalem détruite, le sanctuaire détruit *par le peuple* dont le chef de l'Empire romain sera la tête. Cela aussi est accompli.

«Et la fin en sera avec débordement; et jusqu'à la fin il y aura guerre, un décret de désolations. Et il confirmera une alliance avec la multitude pour une semaine» (v. 26, 27). Si l'on disait *l'alliance*, on pourrait supposer quelque alliance existante, tandis qu'il n'est pas question de cela. Il confirmera une alliance, non seulement avec *plusieurs*, mais avec *les plusieurs*, ou la *masse*.

Comme Christ n'a eu qu'un petit Résidu, et que la *masse* des Juifs l'a rejeté, le prince qui viendra établira une alliance avec la masse. Il y aura, sans doute, un Résidu qui échappera, mais l'alliance que ce conducteur confirmera sera avec la masse du peuple.

«Pour une semaine.» Voici la dernière semaine qui reste encore, car nous avons déjà vu le Christ retranché après les soixante-neuf semaines. Ensuite nous trouvons le peuple du prince. Ce sont les Romains sous Titus: quoique la Bible ne nomme pas cet empereur, on sait assez que c'est la puissance romaine qui existait dans ce temps-là. Puis nous avons ce prince qui vient et confirme une alliance, pour une semaine, qui est la soixante-dixième ou la dernière.

Il faut cesser de compter depuis que le Messie a été retranché après les soixante-neuf semaines. Après cette période nous avons un temps indéfini dont Dieu ne tient pas compte. Mais il reste encore à accomplir une soixante-dixième semaine.

«Et au milieu de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'offrande» (v. 27). Ici nous retrouvons évidemment les Juifs rétablis avec leurs sacrifices et leurs offrandes. Le «prince qui viendra», établit une alliance avec les Juifs pendant une semaine. À la



moitié de la semaine, il change complètement de conduite, il fait cesser toutes les ordonnances des Juifs (cf. 7, 25).

Les croyants savent que le Seigneur Jésus a fait cesser le sacrifice juif pour ceux d'entre le peuple qui croyaient en Lui, comme aussi il avait dit de Jean-Baptiste à ces mêmes croyants: «Si vous voulez recevoir ce que je vous dis, celui-ci est [pour la foi] Élie qui doit venir» (Matt. 11:14). De la même manière pour la foi, Christ était le Messie, le Fils de l'homme pour ses disciples, envisagés comme croyants juifs. Toutefois il ajoute: Vous n'aurez point achevé de parcourir les villes d'Israël (tout le pays d'Israël) que le Fils de l'homme ne soit venu. Mais, quant au peuple juif, l'Esprit met de côté tout ce dont nous, chrétiens, nous jouissons, parce qu'en effet le peuple juif a rejeté Jésus.

Si les interprètes veulent que Jésus lui-même ait travaillé pendant la première moitié de la 70^{ème} semaine, et qu'il en soit tenu compte à ceux qui ont cru en lui, mais que cette première ½ semaine soit perdue pour la nation incrédule, qui recevra l'Antichrist, lequel se présentera de la même manière, je ne m'y oppose pas. Le Seigneur a certainement établi des relations divines avec le petit résidu de ses disciples, soit 120, soit peut-être 500, et la conséquence en est que pour les travaux des disciples, il ne parle pas de la seconde moitié de la dernière semaine. Au commencement de cette seconde moitié leurs travaux sont interrompus. L'autre moitié est perdue dans l'histoire générale de leurs travaux précédents. Pour les Juifs la semaine tout entière est encore à venir, parce qu'ils n'ont pas reçu le Christ. Tout ce qui peut être dit à leur égard, c'est que le Messie «a été retranché et n'a rien eu.» Quoi qu'il en soit de la computation de cette première ½ semaine par rapport aux disciples, il est dit ici: «jusqu'au Messie, le prince, il y a 7 semaines et 62 semaines... Et après les 62 semaines, le Messie sera retranché». Le Saint Esprit laisse la chose dans l'ombre, parce qu'il compte en rapport avec la nation pour laquelle la dernière semaine est nulle, et c'est le faux conducteur, c'est-à-dire l'Antichrist, qui reprend le fil de la narration, comme si c'était à la fin de la 69^{ème} semaine. Dès lors, comme nous le savons, le peuple céleste.

L'Église, entre en scène et a déjà occupé, en rapport avec la terre, une période de plus de 2000 ans. Ainsi la place est laissée pour la foi, tandis que l'histoire continue à nous faire le récit de l'incrédulité (Cf. Ésaïe 61:1-3; Luc 4:19). Christ, le prince, n'a jamais encore été prince, toutefois il l'était pour la foi de ses disciples.

La 70^{ème} semaine est donc encore à venir sous l'Antichrist: d'abord, avec de belles apparences, les Juifs le reconnaissent comme leur chef; ainsi que Jésus l'avait dit: «Si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez» (Jean 5:43). L'Antichrist se présente et les Juifs l'acceptent. Pendant la première moitié de la semaine (Vous trouverez cette même date (3 ans et demi) répétée plusieurs fois. Ainsi par rapport à l'abomination de la désolation, un temps, des temps et une moitié de temps: Dan. 7:25. Dan. 12:11, ajoute 30 jours: Par rapport à la Bête de l'Apocalypse (13:5), 42 mois.) les choses vont assez bien, puis l'Antichrist se fâche, détruit leur système et s'oppose à Dieu.

Ce que Jésus a fait de la part de Dieu, l'Antichrist le contrefait selon la parole citée plus haut: «Je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas; si un autre vient en son propre nom, celui-là vous le recevrez» (Jean 5:43). Je reconnais donc que, dans un certain sens, pour la foi, cette cessation du sacrifice a eu lieu, parce que le petit Résidu qui entourait le Seigneur reconnaissait que le Christ était là, mais il n'en était pas de même pour la nation; pour elle, la prophétie n'est nullement accomplie, tout attend encore la venue de l'Antichrist. Ainsi dans l'application de cette prophétie, la semaine entière est encore à venir.

Voici la manière dont les Juifs à Jérusalem sont jugés par rapport à cette alliance avec l'Antichrist. «C'est pourquoi, écoutez la parole de l'Éternel, hommes moqueurs, qui gouvernez ce peuple qui est à Jérusalem.» «Et votre alliance avec la mort sera abolie, et votre pacte avec le shéol ne subsistera pas. Lorsque le fléau qui inonde passera, vous serez foulés par lui» (Ésa. 28:14, 18). Ce sont là les menaces quant à la position morale dans laquelle ils se trouveront en ce jour-là. On voit que cette dernière ½ semaine est toujours ce qui occupe la pensée de l'Esprit de Dieu, pour les temps à la fin: par exemple, au sujet du passage que nous avons déjà considéré, où il est parlé de la petite corne, qui est le prince qui viendra, en la main duquel les saisons et la loi seront livrées jusqu'à un temps, et des temps, et une moitié de temps; c'est la ½ semaine, c'est-à-dire 3 ans et demi, ou la seconde moitié de la dernière semaine. C'est pendant ce temps que la puissance est donnée à cette petite corne (7:25). Vous savez que c'est la même chose en Apocalypse 13:5. «Et il lui fut donné une

bouche qui proférerait de grandes choses et des blasphèmes; et le pouvoir d'agir 42 mois (1260 jours) lui fut donné.»

Le sacrifice et l'offrande seraient rétablis. Maintenant je vais faire voir que cela est reconnu dans la prophétie, quoique ce rétablissement soit complètement repoussé de Dieu. Voici ce qui est dit dans le dernier chapitre d'Ésaïe 66:1. «Ainsi dit l'Éternel: Les cieux sont mon trône, et la terre le marchepied de mes pieds: quelle est la maison que vous me bâtirez, et quel est le lieu de mon repos? Toutes ces choses, ma main les a faites.»

Voilà donc le temple restauré, mais Dieu ne peut plus le reconnaître. «Mais c'est à celui-ci que je regarderai: à l'affligé, et à celui qui a l'esprit contrit et qui tremble à ma parole» (le Résidu).

Les sacrifices sont offerts, mais ils sont rejetés. Lisez Ésaïe 66:3-6. En Daniel 11:31, on ôtera le sacrifice continu. De nouveau Daniel dit au chap. 12: «Depuis le temps où le sacrifice continu sera ôté et où l'abomination qui désole sera placée, il y aura 1290 jours». Ici il y a trente jours de plus. C'est le complément nécessaire pour la purification; mais jusqu'à la pleine paix, il faudra 45 jours de plus. C'est toujours cette ½ semaine où l'Antichrist sera là, le sacrifice journalier ayant été ôté et l'abomination de la désolation placée dans le lieu saint (cf. 8:11).

Au chapitre 24 de Matthieu, nous retrouvons cette même circonstance exactement. Le Seigneur, après avoir parlé de guerres, de bruits de guerre, vient à ce qui est plus précis. Il avait parlé jusqu'au verset 14, tout à fait en général. Il avait déjà dit la même chose que Daniel, c'est-à-dire, que la cité et le temple seraient démolis, qu'il n'y resterait pierre sur pierre, et que le peuple serait délaissé. Mais lorsqu'il parle de l'œuvre de ses disciples, il entre dans l'histoire générale de ce qui arriverait. «Plusieurs seront scandalisés, etc.» Pour ce qui regarde ses disciples comme témoins de la vérité, il leur donne des conseils, et leur dit: Avant que la fin vienne: «cet évangile du royaume sera prêché dans la terre habitée tout entière, en témoignage à toutes les nations».

Voilà ce qui arrivera, non pas à une époque donnée, pendant les 70 semaines, mais en général avant la fin, seulement après le discours et le départ de Jésus. Ensuite il dit: «Quand donc vous verrez l'abomination de la désolation, dont il a été parlé par Daniel le prophète, établie dans le lieu saint (que celui qui lit comprendra...)» (v.15). Voilà l'abomination placée à Jérusalem; alors le témoignage sera fini, et vous, les disciples, n'aurez, dit-il, qu'à vous enfuir. Dès lors Jérusalem sera livrée à la tribulation qui l'attend.

Quelques Portraits 11 : Asnath

Gen.44.45, Gen.41.50-52, Gen.46.20

Joseph, premier-né de Rachel, la femme aimée de Jacob, est le fils préféré de son père. Ses frères, jaloux de cette primauté décrètent sa mort, puis devant l'insistance de Ruben qui cherche à l'en préserver, le jettent dans une citerne. Une caravane madianite passe, Juda propose de vendre Joseph comme esclave à ces hommes, qui eux-mêmes le revendent à un officier du Pharaon. Intendant fidèle et dévoué, Joseph est emprisonné pour avoir résisté au péché, puis il est établi au premier rang à la cour du Pharaon dont il a interprété le songe des années grasses et des années maigres. Second après le roi, Joseph, domine sur l'Égypte, figure du monde étranger aux promesses d'Israël. En même temps que les marques de pouvoir, le Pharaon lui donne «pour femme Asnath, fille de Poti-Phéra, sacrificateur d'On».

Bien plus tard, Moïse, fuyant devant le Pharaon et ses frères de race, a épousé aussi la fille d'un sacrificateur madianite, pendant son temps de réjection et d'exil.

Asnath, fille d'un sacrificateur d'On (Héliopolis), siège principal du culte rendu au soleil par les Égyptiens, devient la femme de Joseph alors qu'il est au sommet de sa gloire.

L'aspect prophétique de ces deux femmes est donc différent, quoiqu'elles représentent toujours l'Eglise, puisque toutes deux sont des étrangères. En Séphora, épouse de Moïse, nous reconnaissons l'épouse que Christ s'est acquise grâce à son combat victorieux après avoir été rejeté par Israël. Asnath est l'épouse unie à lui dans la gloire. Dans l'Eglise, rien n'est visiblement beau. Mais comme unie à Christ, elle recevra la gloire de son Chef lorsqu'elle sera pour toujours

avec lui. De même que la lune en elle-même n'a aucune lumière, mais reçoit et renvoie les rayons du soleil, l'Eglise devrait refléter la gloire de celui qui est lumière, et permettre qu'un témoignage brillant soit rendu sur la terre à la gloire de sa personne.

Voici comment un chrétien définissait Asnath : «L'épouse égyptienne de Joseph était intimement associée à lui dans sa gloire. Etant unie à lui, elle avait part à tout ce qui était à lui ; de plus, par sa proximité et son intimité avec lui, elle occupait une place auprès de lui, qu'elle seule connaissait. Il en est de même de l'assemblée, épouse de l'Agneau : elle est unie à Christ pour participer à son rejet et à sa gloire. C'est la position de Christ qui donne son caractère à la position de l'Eglise».

Nous noterons aussi qu'Asnath donne deux fils à Joseph, fruits de leur amour. Le premier, Manassé, fait oublier à Joseph sa peine et la maison de son père. La vision du fruit du travail de son âme donne au Seigneur cette joie incompréhensible pour traverser le monde ennemi qui allait le crucifier.

Asnath, épouse selon l'ordre divin, réjouit le cœur de son mari et lui permet d'oublier le séjour initial de la gloire où il était seul, pensant au séjour futur des siens, aux places qu'il a préparées pour eux dans la maison du Père, où il sera pour toujours avec eux.

Le second, Ephraïm, est la confirmation de l'étendue des résultats de l'œuvre de Christ sur la terre : «Dieu m'a fait fructifier dans le pays de mon affliction».

N'oublions donc pas qu'Asnath, femme de Joseph, qui est certainement le plus beau type du Seigneur Jésus dans la Bible, nous enseigne que l'Eglise est encore sur la terre pour refléter les caractères mêmes de Christ jusqu'au jour où «il se la présentera à lui-même sans tache ni ride». Le chemin est long mais il nous dit «courage» quand nous sommes lassés.